



# LE PETIT RÉVÉLATEUR

AUTOMNE 2023 – No 52

Bulletin de l'Association des Amis du  
Musée suisse de l'appareil photographique



Claire Salles dans le jardin de la Villa Claire, Vevey, 1910. Crédit : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais



## Association des Amis du Musée suisse de l'appareil photographique (MsAp) // Le Comité

Thierry Gauthey	président
Markus Säuberli	vice-président (Suisse alémanique)
Urs Tillmanns	président d'honneur
Jean-Claude Roy	trésorier
Laurent Ballif	secrétaire
Alexandra Melchior	représentante Ville de Vevey
Lyonel Kaufmann	rédacteur en chef Le Petit Révélateur
Joël Bessard	membre
Jean-Jacques Crausaz	membre
Edouard Curchod	membre
Luc Debraine	membre associé directeur du Musée

### ***Faites le pas, devenez Membre des Amis !***

En devenant membre, vous contribuez au soutien des activités du Musée et bénéficiez de l'entrée gratuite permanente, d'invitations aux vernissages et à diverses manifestations, ainsi que de l'abonnement à notre publication, "Le Petit Révélateur".

Nos cotisations sont les suivantes

Membre individuel	Frs 40.- / année
Couple & famille	Frs 60.- / année
Entreprise et collectivité	dès Frs 100.- / année
Membre à vie	Frs 500.-

Inscription en ligne sur le site du musée, par mail ou sur place.



## Sommaire No 52 – Automne 2023

Informations Association	page 2
Sommaire	page 3
L'Edito du Président	page 4
Reportage Photo Bourse 2023	page 6
Groupe des collectionneurs	page 8
Bienvenue à Pauline Martin !	page 12
Gustave Eiffel et la photographie	page 13
Au-delà de l'objectif. Le parcours du combattant du photographe spatial	page 18
Gros plan sur ... Téléphot Vega Mod. B	page 26
Du côté de l'archiviste. Donation L. Schmidt. Le voyage par les projections lumineuses	page 32
Agenda	page 37
Vie de l'Association des Amis du Musée. L'Assemblée générale du 28 avril 2023	page 38

**Le Petit Révéléateur** est une publication semestrielle de l'Association des Amis du Musée suisse de l'appareil photographique dans un but d'information à ses membres et de promotion du musée.

Le musée (MsAp) est ouvert du mardi au dimanche de 11h à 17h30 également les lundis feriés ...

Grande Place 99 CH-1800 Vevey  
T: +41 21 925 34 80  
cameramuseum@vevey.ch  
www.ceramuseum.ch



## L'Edito du Président

Chers et Chères Amis du MsAp!

Mon goût pour les chiffres m'a fait remarquer une curiosité... le chiffre et les années 3 ont régulièrement marqué un tournant dans l'histoire des appareils Minolta ! Première de cette petite série en 1933, après plusieurs noms différents, la marque Minolta apparait pour la première fois sur un boîtier, basique, une copie d'un Plaubel Makina.



the rokkor files ([www.rokkorfiles.com](http://www.rokkorfiles.com))

Tout au long de son histoire, Minolta, éternel numéro... 3, derrière Nikon et Canon, n'a cessé de développer, souvent en avance sur son temps, des technologies innovantes que ce soit avec ses bi-objectifs (premier japonais), ses subminiatures, ses compacts, ses télémétriques ou ses reflex. Minolta fut régulièrement lié à d'autres marques pour certains développements de produits ou des partenariats plus spécifiques tel que pour le CL, en collaboration avec Leitz, en 1973... Cette même année marque aussi la commercialisation du X-1(ou XM / XK selon les pays), boîtier reflex professionnel 24 x 36 qui intégrait bons nombres de premières technologies. Malgré tout cela, peut-être dû à un manque de vision ou à un marketing défailant, la marque reste derrière les deux poids lourds du marché professionnel de l'époque.

En 2003, après ses début dans le monde numérique, Minolta va fusionner avec une autre marque japonaise, Konica, elle-même créée en... 1873 et qui sorti son premier appareil en 1903... ça ne s'invente pas, encore des 3 !



[www.suaudeau.eu/](http://www.suaudeau.eu/)

Avant de clore son chapitre dans le monde de la photographie, la marque, désormais Konica-Minolta, fera une dernière avancée remarquable dans le monde numérique en commercialisant le premier modèle avec stabilisateur d'image intégré, c'est désormais le capteur qui s'adapte rendant de fait tous les objectifs stabilisés.

3 ans après sa fusion, la marque cède son savoir en matière d'appareil reflex à Sony en 2006. Sony gardera d'ailleurs l'appellation alpha, présente sur les boîtiers Minolta dès les années 80, pour son entrée dans l'univers des reflex professionnels avec l'Alpha 100. A ce sujet, je vous conseille un article du Temps de cette année-là d'un certain Luc Debraine...

Et voilà une transition toute trouvée, car à l'heure d'écrire ces quelques lignes, Luc se prépare à passer la main de la direction de notre Musée. Je tenais, ici, à le remercier vivement pour ces années d'investissement à ce poste qu'il transmettra en novembre prochain.

J'en profite pour souhaiter la bienvenue à Pauline Martin que vous allez découvrir, un peu, à la lecture de ce numéro 52 du Petit Révélateur.

Au plaisir de vous voir ou revoir lors d'un prochain événement ou vernissage...

Avec mes plus cordiales salutations // Thierry Gauthey



Luc Debraine (2006). Sony veut s'imposer sur le marché des reflex numérique. *Le Temps*, 12 juin.



## Photo-Bourse au CEPV, 7 mai 2023

Si 2022 avait marqué le redémarrage de Photo-Bourse après le Covid, on peut dire que c'est véritablement l'édition de cette année qui a signé l'envol de la manifestation.



Vue sur les stands depuis l'entrée

Alors que les événements similaires en Suisse et à l'étranger semblent en difficulté voire sont abandonnés, le rendez-vous de début mai au Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV) apparaît de plus en plus comme l'eden des collectionneurs et amateurs de matériel photographique. L'équipe constituée autour de notre an-

cien président Jean-Pierre Motier peut se féliciter de cette belle réussite.

Le public s'est pressé nombreux dès la matinée dans les grands halls de l'Ecole, où plus de quarante stands attendaient les visiteurs. Comme à l'accoutumée, toutes les spécialités sont disponibles, aussi bien l'histoire



et même la préhistoire de la photographie que les matériels plus modernes voire l'électronique, le numérique et les smartphones.

Laurent Ballif



Ce sont plutôt les jeunes qui s'intéressent à l'argentique, faisant la chasse aux films.

Le stand du Musée a été tenu toute la journée par des Amis. Ci-dessus: Jean-Claude Roy, Philippe Zimmermann et Jean-Jacques Crausaz.



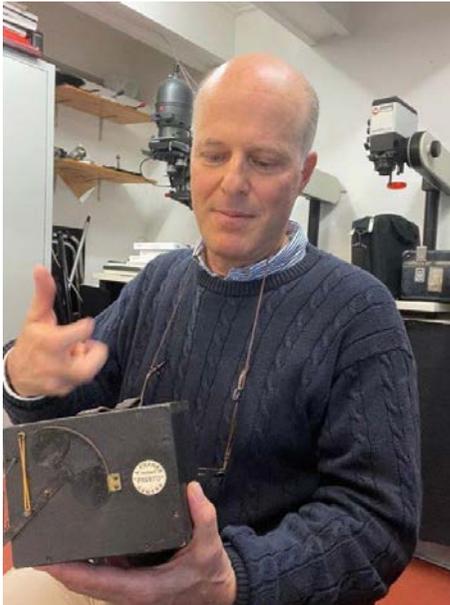


## Réunion du Groupe des collectionneurs

7 mai 2023

**Le premier dimanche de mai est un jour particulier pour tous les iconomécanophiles, un jour où l'on se lève tôt, avec le sourire !**

Une grosse journée nous attend. La Bourse ouvre vers 8 heures et il s'agit d'être sur place pour le déballage, moment crucial pour qui espère découvrir la pépite qui manque à son bonheur ! Il faut aussi terminer l'installation du stand des Amis du Musée, faire la tournée des vieilles connaissances, dissenter un peu sur l'année écoulée, l'amitié, les contacts et le partage faisant partie de l'esprit de la collection.



Une fois ces rites accomplis, la matinée est déjà bien entamée et il est temps, pour les membres de notre groupe, de rejoindre la cantine pour le repas traditionnel. Tenant compte de quelques appréciations mitigées émises par les habitués du coin au sujet de notre table habituelle, décision fut prise de « délocaliser ».



C'est donc la brasserie de La Coupole qui nous a régalés, à la satisfaction, je l'espère en tout cas, des onze convives présents.

Bientôt 14 heures ! Il est grand temps de rejoindre le Musée et la salle qu'il nous met traditionnellement à disposition. Merci pour cet accueil !

La séance de présentation de nos différents trésors peut donc commencer et nous sommes toujours très curieux de découvrir ce que le voisin a apporté...

Neuf pièces au menu cette fois. Ce n'est pas un record de participation, mais la qualité et la rareté étaient bien au rendez-vous, avec certains appareils qu'on ne trouve pas tous les matins chez le brocanteur du coin. Lisez plutôt :

1 ELCA, petit appareil allemand des années 1947 à 1949 (marque Elop).

1 Statif macro pour Instamatic. Eh oui, l'Instamatic avait aussi droit à quelques accessoires... (1971-1972).



## Association des Amis du MsAp

1 klapp SIVA français (1920-1930) fabriqué par A.Gaget.

1 TENAX Westentaschen Tropical (un pocket pour l'époque (1910). (Goerz).

1 PRESTO de Mr. Franks, l'appareil le plus simple du monde (1892), vendu à 28'000 ex. ! Son obturateur est actionné par un élastique ! Simplissime.

1 RIGI BOX, joli box en bakélite, fabriqué par Strahm & Co à Vevey en 1946.

1 ZORKI 10 russe au design sévèrement épuré (1964-1978).

1 FOTOKOR 1, russe lui aussi, de format 9x12cm, fabriqué à partir de 1928 par GOMZ.

C'est toujours un plaisir de regarder ces ancêtres et de tenir dans la main, avec grande prudence, un morceau d'histoire, surtout avec les plus âgés d'entre eux.

Pas besoin, cette année, de limitation dans le temps, chacun a pu s'exprimer, expliquer son appareil et partager les avis des autres participants. Tranquillement !





Nous avons même eu droit à la visite d'un jeune gars du Valais qui, entendant parler photo, s'est invité un moment parmi nous, sans que l'on sache exactement ce qu'il cherchait... Petite diversion sans gravité !

Il est l'heure de fermer le Musée, nous prolongerons encore un peu la rencontre avec un dernier verre au café d'à côté.

Chacun est reparti chez soi, qui du côté du Valais, de la Côte, de la Suisse alémanique et même de la Belgique, en pensant peut-être déjà à ce qu'il allait nous montrer lors de notre réunion d'automne !

Jean-Jacques Crausaz



## Bienvenue à Pauline Martin !

La nouvelle directrice du musée prend ses fonctions le 1er novembre 2023.



sur l'histoire du flou dans la photographie, thème d'une grande exposition qui s'est tenue à Photo Elysée au printemps 2023.

Dans le même lieu et pendant la même période, Pauline Martin était aussi la curatrice d'une exposition sur le pionnier

Directeur du MSAP depuis 2018, Luc Debraine part à la retraite à l'automne 2023. Pauline Martin, née en 1979, année de la création du musée veveysan, prend la relève dès le 1er novembre 2023. C'est une bonne nouvelle : Pauline Martin est une excellente professionnelle des musées et de l'histoire de la photographie, y compris technique. La Vaudoise a été formée à l'Université de Lausanne, puis, à Paris, à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et à l'Institut du Patrimoine. Collaboratrice depuis treize ans de Photo Elysée à Lausanne, Pauline Martin était encore récemment en charge du département des expositions. Elle est l'auteur d'une thèse de doctorat

de la photo couleur Gabriel Lippmann, prix Nobel de physique en 1908. Fruit d'un long travail de recherche mené avec l'EPFL, cette présentation donnait la mesure de l'intérêt de Pauline Martin pour la technique photographique. La nouvelle directrice le confiait au journal 24 Heures en juin dernier, « *La technique m'intéresse beaucoup en ce qu'elle conditionne nos représentations, notre accès au monde. Je verrais bien des expositions monographiques qui montreraient comment des artistes abordent et mettent en scène la technique – et le rôle primordial qu'elle joue dans leurs travaux* ».

La Rédaction

## Gustave Eiffel et la photographie

Exposition 12 octobre 2023 – 28 avril 2024

À l'occasion du centenaire de la disparition de Gustave Eiffel (1832-1923), le musée propose une exposition inédite : les photographies prises à Vevey par l'ingénieur, universellement connu pour sa tour de 300 mètres. Dès 1892, Gustave Eiffel passait régulièrement ses étés dans une villa qu'il avait acquise à l'extrémité ouest de la ville. En famille, il se consacrait à sa passion de la photographie, prenant entre autres de magnifiques autochromes, le premier procédé industriel de photo en couleur.



Le photographe photographié, 1890-1892.  
Crédit : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais

Scientifique motivé par le progrès technique, Gustave Eiffel s'est intéressé au début des années 1880 à la photographie, alors en plein essor, et largement considérée comme une

pratique scientifique. Il en a tiré parti pour sa communication privée et professionnelle, ses expérimentations, ses voyages et, surtout, sa vie de famille. Bon praticien, au bénéfice d'une



## Association des Amis du MsAp

formation de chimiste acquise à l'école centrale de Paris, il préparait lui-même ses plaques, tirait ses images en chambre noire, consignait les indications techniques de ses prises de vue et testait les nouveautés de son époque. Il appartenait à un club de photographes amateurs en France et avait pris des parts dans une société photographique de Léon Gaumont.

Outre les autochromes, l'exposition présente des images noir et blanc du Léman, de la Fête des Vignerons, du yacht à vapeur de Gustave Eiffel, ancré dans le port de sa maison ve-

veysanne, et d'autres sujets documentés avec un grand sens de la narration. Gustave Eiffel figure lui-même sur plusieurs des photographies. À l'évidence, au sein de la grande famille, les appareils passaient de main en main sur les indications du pater familias. Cette pratique rend difficile l'attribution certaine des images, dont beaucoup portent dès lors le crédit « anonyme » ou « entourage de Gustave Eiffel ».

En parallèle à l'exposition, le Musée historique de Vevey livre le résultat de ses recherches sur la « Villa Claire », la maison de Gustave Eiffel à Vevey.



La Villa Claire, Vevey, 1910. Crédit : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais



Le jardin de la Villa Claire, Vevey, 1910. Crédit : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand

## Un photographe expert

Gustave Eiffel commence à s'intéresser personnellement à la photographie la cinquantaine venue, au début des années 1880. Il la pratique encore davantage dès sa retraite prise en 1893, installant des chambres noires dans ses diverses propriétés, à l'affût des nouveautés, cherchant les meilleurs conseils, expérimentant les procédés qui apparaissent sur le marché. Comme d'autres techniques à l'époque, à l'exemple de la métallurgie, la photographie a beaucoup évolué en quelques décennies. L'apparition de

l'obturateur et la meilleure photosensibilité des émulsions permettent désormais l'instantané, donc la captation de la vie et du mouvement. Les appareils sont plus compacts, les objectifs de meilleure qualité.

Gustave Eiffel utilise beaucoup ses appareils pendant ses excursions, ses voyages et ses loisirs. En photographe expert, comme l'on dirait aujourd'hui d'un amateur féru de technique, il consigne à côté de ses clichés des indications de lieu, de la date, de l'état du ciel, du type d'objectif, d'ouverture du diaphragme, du temps

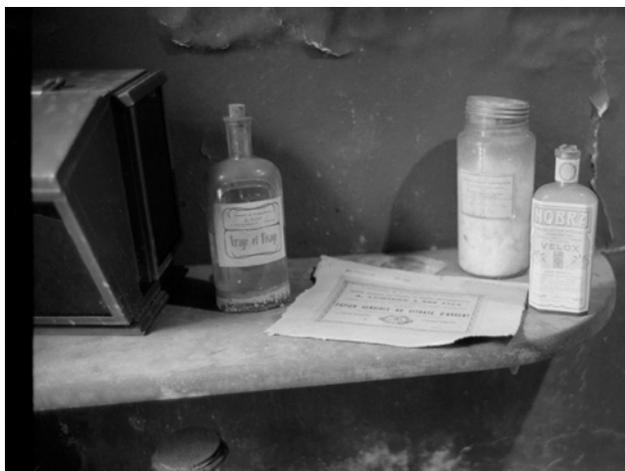


Fête des Vignerons, 1905. Crédit : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais

de pose, des composés utilisés pour le développement. Il prépare lui-même ses plaques, fait preuve d'une volonté constante d'améliorer ses résultats. La photographie est pour lui une expérience au sens scientifique du terme.

Elle est aussi une passion qu'il partage avec sa famille, voire un moyen de resserrer les liens du sang. Gustave Eiffel initie ses enfants et son beau-fils Adolphe Salles à la technique, leur achète du matériel, les encourage à tester les innovations, comme l'autochrome – premier procédé industriel de pho-

to couleur – dès 1910. Souvent, l'appareil photo passe de main en main au sein du cercle familial. Si bien qu'il est aujourd'hui impossible de créditer avec certitude chaque cliché, surtout qu'Eiffel ne signait que rarement ses propres images. Le consensus est que l'ingénieur est l'auteur de la plupart des clichés conservés en son nom, en particulier au musée d'Orsay, qu'il ait appuyé lui-même sur le déclencheur ou délégué le geste à un proche. Il fait appel au besoin à des professionnels pour documenter sa vie sociale et ses propriétés, tels Charles Schramm à



Le laboratoire de Gustave Eiffel, Vevey, 1971.  
Crédit : Alain Gavillet/  
Archives Yves Debraine

Vevey et Arnold Casimir Roessinger-Jeanneret à Montreux.

Gustave Eiffel est un bon photographe amateur, ni plus, ni moins. Il s'améliore constamment, fait preuve d'un sens certain de la narration, procède à l'occasion par séries d'images qui donnent dynamisme et originalité à ses sujets. Il tire au mieux parti de l'autochrome en faisant poser ses proches auprès de bouquets de fleurs, intégrant des accessoires colorés, privilégiant les lumières chaudes. Il compose lui-même ses albums de famille, avec un grand soin graphique, choisissant avec sûreté les meilleurs clichés. Il effectue de nombreuses copies de ses photos pour les partager à la ronde.

Homme de cercles et de relations, Gustave Eiffel procède de même dans la photographie. Il s'associe à Léon Gaumont, par ailleurs pionnier du cinéma, pour la création du Comptoir Général de Photographie, une société de vente de matériel. Il s'inscrit à la Société d'excursion des amateurs de photographie, fondée par ses amis Albert Londe, pionnier de la photo médicale, et Gaston Tissandier, rédacteur en chef du magazine *La Nature*, où paraissent de nombreux articles sur l'évolution rapide de la technique photographique.

Luc Debraine



## Au-delà de l'objectif

Le parcours du combattant du photographe spatial

Assister à un lancement de fusée est un spectacle grandiose, mais pour le photographe professionnel que je suis, c'est également une course contre la montre, un défi technique et logistique. Entre les aléas de la météo, les contraintes de sécurité et le choix crucial du matériel, chaque détail compte. Plongée dans les coulisses de cette aventure, du briefing de presse à ce moment magique où la fusée déchire le ciel, en passant par les réglages indispensables des appareils photo pour avoir le bon shoot. Tout près !



Cap Canaveral (25.08.22-03.09.22)  
Lancement Artemis (premier lancement © Roland J. Keller



Photographier une fusée depuis son pas de tir, voire à ses pieds, relève du véritable parcours du combattant. Avant de pouvoir déclencher l'obturateur, il faut franchir plusieurs étapes administratives et logistiques qui sont décrites dans l'encadré en page 23.

### **Notre matériel photo est fouillé avec des chiens renifleurs**

Une fois sur le site de presse, nous trépigions d'impatience à l'idée de nous rendre au pas de tir, pour être « aux pieds » de la fusée, si l'on peut utiliser cette expression. Les Falcon 9 modernes sont d'abord positionnées horizontalement sur un bras articulé avant d'être redressées. Quant à la fusée SLS (Space Launch System) que j'ai eu le privilège de photographier le 16 novembre 2022, elle était déjà verticale, fixée à son support.

Avant d'accéder à cet emplacement emblématique, notre matériel doit passer par un contrôle de sécurité. Ce processus a lieu sur le parking situé devant le VAB (Vehicle Assembly Building). En général, nous sommes une centaine de photographes, professionnels et amateurs, à être autorisés à monter à bord des trois bus qui nous at-



tendent. Tous nos équipements sont alignés au sol pour inspection. Un agent, assisté d'un chien renifleur, vérifie ensuite chacun de nos sacs à la recherche de substances explosives. Il s'agit d'une règle de sécurité imposée par l'Administration américaine. Une fois, le chien s'est particulièrement intéressé à mon sac, me faisant frissonner d'inquiétude. Il s'est avéré que j'avais simplement oublié une banane au fond de mes affaires ! La tension s'est dissipée dans un éclat de rire général.



## Différents points d'observation

D'ordinaire, nous devons franchir un autre poste de contrôle pour accéder au tarmac de la fusée. Toutefois, cette fois-ci, pour le vol Falcon 9 Dragon de SpaceX – Crew 7, l'entrée au pas de tir 39A nous a été refusée. La raison ? Des débris échappés lors du lancement d'Artemis avaient causé des dommages à la tour de lancement. Ce contretemps nous a tout de même offert une palette variée d'emplacements pour prendre nos photos.

Nous avons le choix entre trois positions. La première se trouvait en face de la fusée, le long de cette célèbre route de graviers menant au pas de tir. Ce n'était toutefois pas l'idéal, car notre vue était en partie obstruée par le bras articulé de la plate-forme de lancement. La deuxième option offrait une vue dégagée sur la tour en construction du Starship de SpaceX, qui s'élève à 120 mètres. La troisième et dernière option était en lisière d'une





dune, avec un panorama dégagé agrémenté de palmiers.

## **On capture les images aux sons**

Dans la tension palpable des derniers préparatifs, chaque minute compte. Nous sommes une petite armée de photographes déployant nos trépieds comme des fusils de précision, calibrant nos angles de vue et ajustant nos paramètres. Et certains d'entre nous vont même jusqu'à littéralement clouer leur trépied au sol pour éviter toute vibration indésirable. Sur mon Canon 5D Mark III, je fixe un Trigger signé Miops,

un petit boîtier électronique qui peut faire toute la différence.

Cela me rappelle une anecdote amusante lors d'un précédent lancement. Soudain, un vacarme de jappements brise la concentration ambiante : « Ouah, ouah ! Ouah, ouah ! » C'est Julian Leek, un collègue photographe, qui semble avoir perdu toute réserve. Intrigué, je m'approche de lui et réalise qu'il lutte avec un câble récalcitrant.

— T'as un tournevis ? me lance-t-il, un brin stressé.

— Bien sûr, mon fidèle couteau suisse est toujours à portée de



main, je réponds en lui tendant l'outil multifonction.

Rassuré, Julian s'emploie à démonter sa petite boîte électronique, ajustant les réglages de son micro. Un micro ? Oui, vous avez bien entendu. Nous nous trouvons à une centaine de mètres de la fusée, et le son de son décollage sera notre déclencheur photographique. L'idée d'attendre le décollage à cette distance relèverait de la folie, à moins de vouloir nous griller comme des poulets sur un barbecue spatial.

C'est dans ces moments d'ajustements, où le son devient

un déclencheur et où un couteau suisse peut sauver la mise, que l'on réalise l'étendue des défis techniques qu'implique la photographie spatiale. Mais ces défis, nous les relevons avec un enthousiasme indéfectible, car ils rendent chaque cliché pris non seulement une prouesse technique, mais aussi une véritable aventure humaine.

### Savoir anticiper

Le problème récurrent est de savoir comment régler nos boîtiers pour que, lorsque la fusée part, le déclenchement ait lieu au bon moment. Non seulement la vitesse, mais l'ouverture, sa-





chant que, souvent l'on règle les appareils la journée, la fusée décolle la nuit, et vice-versa. C'est là tout l'art de la photo, justement. On doit davantage anticiper. Chaque photographe a ses petites combines. J'ai eu du mal à les connaître et c'est normal. Un cuisinier ne dévoile pas ses recettes.

Nos installations réalisées, on repart du site de presse, en bus, puis l'on attend le décollage. Soit sur le tarmac du VAB ou sur son toit, où l'on a une vue prenante sur l'horizon avec les tours de lancement, ou plus proche des autres pas de tir, comme par exemple la NASA Causeway. En général, on se tient à 3 miles (5 km). C'est la distance la plus proche pour voir le décollage et là j'emploie mon Canon EOS R3 et un objectif de 400 mm (un 200 2,8 avec convertisseur 2x). Et les shoots peuvent enfin commencer.

## **Photographier en RAW, c'est mieux**

Une fois la fusée lancée dans le firmament, vient le moment décisif du post-traitement. Le silence studieux remplace l'effervescence précédente. Armés de stations de travail à la pointe

de la technologie, nous plongeons dans le monde silencieux des pixels et des fichiers RAW, cherchant à tirer le meilleur de chaque image capturée. Ce processus peut prendre des heures, alimenté par une tension nerveuse, car, en fin de compte, l'image parfaite demeure insaisissable, toujours un peu hors de portée.

Enfin, retour sur le pas de tir, cette fois sans la rigueur des fouilles de sécurité. La récupération du matériel se fait à un rythme frénétique, chacun impatient de voir si ses efforts ont porté leurs fruits. Personnellement, je n'ai jamais réussi à capturer la photo parfaite. Il y a toujours un détail manquant, une émotion qui échappe, un élément qui fait défaut. Et pourtant, à chaque fois, je suis frappé par l'extraordinaire talent de certains de mes collègues, qui semblent toujours parvenir à saisir l'instant magique.

## **Mon propre sens de l'accomplissement photo**

Mais ici, dans cette quête presque obsessionnelle pour la photo parfaite, je trouve mon propre sens de l'accomplissement. Non pas dans la compa-



## ***Obtenir un sésame photo à la NASA***

Voici un aperçu des étapes clés :

- Demande de VISA : premier arrêt, le consulat de l'Ambassade des États-Unis à Berne pour obtenir un VISA de type I.
- Choix du lancement : il faut ensuite sélectionner le bon événement, en l'occurrence le dernier SpaceX Crew-7, avec son équipage international composé de Jasmin Moghbeli, Andreas Mogensen, Satoshi Furukawa et Konstantin Borisov.
- Accréditation NASA : une demande formelle par courriel doit être adressée à la NASA dans les délais.
- La préparation des bagages : avec 23 kg en soute et 8 kg en bagage à main, le choix du matériel est stratégique.
- Boîtiers : j'opte généralement pour deux boîtiers. Un Canon R3, ultra-performant pour les prises de vue à distance et dans des conditions de lumière difficiles. Un Canon 5D Mark III pour les installations plus proches de la fusée, moins coûteux et moins risqué à laisser sur place.
- Objectifs : j'utilise souvent un objectif Canon 28-300 mm f/3.5-5.6 pour sa polyvalence et un Canon 70-200 mm f/2.8 pour sa performance dans des conditions de faible luminosité et pour les gros plans.
- Accessoires : comme des cartes mémoire supplémentaires, des batteries, et même un petit trépied peuvent être très utiles.
- Smartphone : pour le partage en temps réel et pour les vidéos en conditions de faible luminosités.
- Le voyage : J'embarque souvent sur un vol direct Zurich-Miami. Pour se rendre à Cap Canaveral, il faut ajouter 3h30 au trajet initial de 10 heures.
- Arrivée au KSC : Une fois au Kennedy Space Center (KSC), plusieurs badges doivent être récupérés. Le premier est délivré au Badging Office, le second quelques kilomètres plus loin.

C'est à partir-là que commence la véritable aventure.



raison avec les autres, mais dans l'expérience en elle-même. Être là, sur le pas de tir, est une récompense en soi. C'est un privilège rare, qui me distingue comme le seul photographe suisse accrédité sur place, et souvent le seul étranger. Avec 42 missions à mon actif, dont 37 pour lesquelles j'ai été accrédité, chaque aventure est une nouvelle occasion d'apprendre, d'explorer et de chercher ce moment d'éternité dans un monde en perpétuel mouvement.

Ainsi, même si chaque cliché n'est pas une œuvre d'art,

chaque mission est un chapitre de mon voyage unique dans l'infini complexe de l'exploration spatiale. C'est dans ce voyage que je trouve mon vrai succès, et c'est pourquoi je continuerai à pointer mon objectif vers les étoiles, cherchant toujours la photo qui capture non seulement un instant, mais aussi l'essence même de cette aventure humaine extraordinaire.

Roland J. Keller, Space Writer  
& Photographe Cap Canaveral  
(Floride)





## Gros plan sur... Téléphot Vega Mod. B

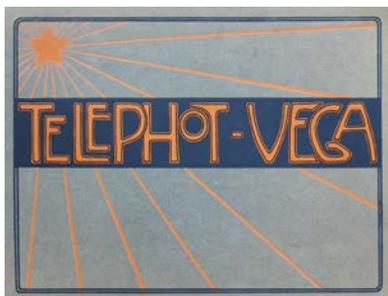
Sans vouloir refaire l'histoire des appareils Téléphot Vega, il est important de revenir sur l'idée de départ qui a inspiré Auguste Vautier-Dufour. Patron de la fabrique de cigares Vautier-Dufour & Cie à Grandson, il occupe ses loisirs avec l'étude de l'astronomie et la photographie. Afin de réussir des prises de vues avec de longs foyers, il construira un appareil de très longue focale qu'il surnommait « Mammouth ». Les essais furent concluants mais la grandeur et le poids de l'appareil (40 kilos) lui donnèrent l'idée de reprendre une technique d'astronomie et de développer un appareil avec des miroirs. C'est là qu'il fera connaissance de M. Schaer, astronome à l'observatoire de Genève. Suite à leur collaboration, le 14 mars 1901, sera déposé le premier brevet CH 21304 pour un appareil photographique à deux miroirs appelé « Téléphot Rapide Vautier-Dufour & Schaer ». Dès lors, plus de huit modèles recensés seront développés et brevetés dont un stéréoscopique. La production sera confiée à la jeune société Vega S.A. société anonyme de photographie et d'optique à Genève,

créée en 1904 par Fred. Boissonnas et Auguste Vautier-Dufour. Emile Schaer fabriquera les optiques simples achromatiques avec des dalles de verre de St-Gobain et les miroirs selon le procédé « Braeschaer ».

Le modèle présenté ici est de 1911 et a ceci de particulier qu'il permet d'utiliser plusieurs objectifs différents avec des longueurs de focales différentes. Ceci transforme cet appareil en un outil très polyvalent permettant de prendre aussi bien des vues au 640 mm en optant pour l'utilisation des deux miroirs mais également de faire du portrait au 360 mm ou du paysage avec une focale de 125 mm par exemple. Le brevet CH58694 déposé le 22 septembre 1911 décrit bien la polyvalence de cette invention. Hormis son utilisation principale avec sa focale de 640 mm pour un encombrement de seulement 320 mm il est équipé de portillons latéraux qui permettent d'insérer des planchettes avec objectif, ou pour une utilisation inversée, d'insérer des verres dépolis ou des châssis porte-plaque sensible. Ainsi, aussi bien la face avant avec la



planchette du miroir du bas que le châssis avec le verre dépoli sur l'obturateur, sont remplaçables par des planchettes avec objectifs. Pour toutes ces utilisations en partie basse, un volet de fermeture est abaissé et un capuchon d'objectif est nécessaire sur l'optique supérieure.



## Fiche technique :

### **Téléphot VEGA Mod. B**

9 x 12 cm sur plaque ou plan-film. Obturateur plan-focal à rideaux. T & I avec 10 vitesses réglables. Optique VEGA f 12,5/640 mm N°1099 B avec diaphragme iris.

Produit par VEGA S.A.

Société Anonyme de Photographie et d'Optique

Rue Versonnex 15 bis à Genève

Brevet CH58694 du 22.09 1911



Appareil ouvert en position d'utilisation avec sa focale de 640 mm. Fermé, sa dimension sera modeste soit : Lo 320 x La 160 x H 160 mm. Avec un poids de 3 kg



1er miroir en haut positionné derrière l'objectif



Sur l'appareil viseur de type Galilée pour une mise en batterie approximative

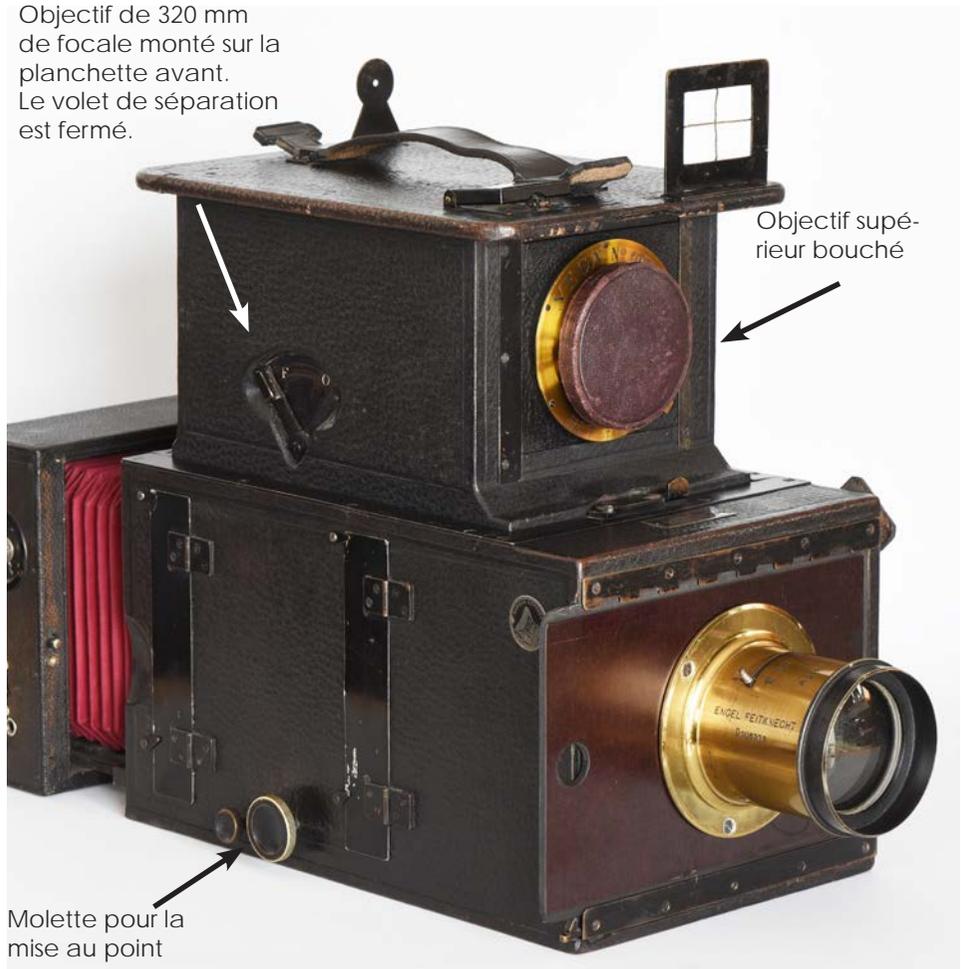
2ème miroir en bas positionné sur l'avant de l'appareil.  
La planchette est amovible et peut être remplacée par un objectif.



# Le Petit Révélateur



Objectif de 320 mm de focale monté sur la planchette avant. Le volet de séparation est fermé.



Objectif supérieur bouché

Molette pour la mise au point





CONFÉDÉRATION SUISSE

BUREAU FÉDÉRAL DE LA



PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

## EXPOSÉ D'INVENTION

---

N° 58694

22 septembre 1911, 8 h. p.

Classe 49 a

### BREVET PRINCIPAL

Aug. VAUTIER-DUFOUR, Grandson (Suisse).

**Appareil photographique permettant de photographier avec des objectifs de différentes longueurs focales.**

Sources :

- Espacenet.com
- Photo Antiquaria N°149 12-2021
- Revue Suisse de Photographie 1903
- Logo : collection Michel Auer.

Tous les renseignements complémentaires sur cet appareil sont les bienvenus à :

Jean-Claude Roy « Collection l'Obturateur »

obturateur@bluewin.ch

+41 79 240 70 63

## Du côté de l'archiviste. Donation L. Schmidt

### Le voyage par les projections lumineuses



Brochure *Paris à Rome par le littoral de la Méditerranée*. Dessin de José Luis Rey Vila. 1920-1930.  
© MSAP, n° inv. 140095.

Dès la moitié du 19<sup>e</sup> siècle, la photographie rivalise avec le dessin, la gravure ou encore la peinture dans la production des plaques de lanterne magique. Les projections lumineuses - autrefois dédiées principalement au divertissement : représentations narratives, humoristiques, surnaturelles ou magiques - se font alors plus instructives. Les images photographiques, fidèles à la réalité, permettent d'appréhender l'histoire, les sciences ou la

géographie de façon plus précise et détaillée.

A une époque où les voyages sont réservés à une élite, le monde et ses merveilles deviennent à la portée, visuelle, de tout un chacun. De l'avis de Steve Humphries un spectacle de lanterne magique idéal se doit d'ailleurs d'inclure un « travelogue »<sup>1</sup>. Villes, monuments et édifices publics, paysages et scènes rurales, de contrées exotiques mais également de pays voisins, défilent devant les yeux des spectateurs. Ces présentations, véritables voyages organisés en image ou brochures touristiques animées, sont constituées de séries de plaques numérotées accompagnées d'un texte explicatif pour chacune d'elles<sup>2</sup>.

Le MSAP conserve dans sa bibliothèque la brochure *Paris à Rome*

<sup>1</sup> HUMPHRIES Steve, 1989. *Victorian Britain through the magic lantern*. Londres : Didgwick & Jackson. 9780283999000. N° inv. 103218.

<sup>2</sup> RUCHATZ Jens, 2005. « Travelling by slide : how the art of projection met the world of travel ». In : *Realms of light : uses and perceptions of the magic lantern from the 17th to 21st century*, p. 34-41. Londres : The magic lantern society. 9780951044162. N° inv. 103200.



par le littoral de la Méditerranée<sup>3</sup> destinée « aux personnes qui, désirant faire des conférences avec accompagnement de projections photographiques, n'ont pas le temps ou les documents nécessaires pour les préparer elles-mêmes ». En cinquante vues et autant de chapitres, les éditeurs emmènent les touristes attentifs pour un « voyage imaginaire » et imagé. Une belle allégorie de la causerie illustrée par la projection lumineuse figure en couverture de l'opuscule : dessinée par l'artiste espagnol José Luis Rey Vila (1900-1983) dit SIM, une jeune femme trône sur un globe terrestre, tenant dans une main un livre, probablement un guide, et de l'autre un appareil photo.

Ce printemps dernier, M. Léonard Schmidt a offert au MSAP un lot de trente-sept plaques de projection<sup>4</sup>. Outre un buste du Major Davel, le lot comprend une série de trente-six plaques de verre numérotées de 1 à 37, le numéro 11 étant manquant. Le tout, débutant par quelques généralités sur la Suisse (cartes géographiques, montagnes, fêtes et défilés) qui constituent un véritable tour de Suisse : Lausanne, Genève, Montreux, Chillon, Zermatt, Brigue,

<sup>3</sup> *Paris à Rome par le littoral de la Méditerranée*. N° inv. 140095.

<sup>4</sup> N° inv. 84262 et 84263.001 à 84263.036.

Simplon, Gletsch, Berne, Thoun, Interlaken, Eiger, Mönch et Jungfrau, Brünig, Lucerne, lac des Quatre Cantons, Rigi, Gotthard, Lugano, Zurich, chutes du Rhin et pour terminer Bâle.

L'ensemble est composé uniquement de reproductions, pour la plupart anonymes. Il comprend toutefois une vue du village suisse à l'Exposition nationale à Genève en



Clarens et Naye. Vue générale de Clarens par Joseph Centurier. Fin du XIXe siècle. Don Léonard Schmidt. © MSAP, n° inv.84263.011.

1896 par Fred Boissonnas, une vue du Cervin par le genevois John Julien et deux vues, l'une de Clarens, l'autre des Gorges du Gorner, par Joseph Centurier (1859-1924).

Ce dernier, natif d'Avenches, est professeur d'allemand et de latin au Collège d'Yverdon dès 1888<sup>5</sup>, puis

<sup>5</sup> *Journal d'Yverdon* [en ligne]. 02.04.1890. N° 27, p. 1. Disponible à l'adresse : <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/312849/view?page=1&p=separate&view=1468,2250,1285,690> [consulté le 14/04/2024].



d'allemand à l'Ecole industrielle de Lausanne de 1895 à 1924<sup>6</sup>. Membre du Cercle démocratique, du Comité du cercle français, de la Société vaudoise d'aviculture, du Club alpin suisse, de l'Abbaye des soldats helvétiques et grenadiers vaudois, il est marié avec Blanche Centurier-Ellenberger dont il a un fils : Louis. La famille réside aux Aulnettes à l'Avenue du Servan 8 à Lausanne<sup>7</sup>. Photographe amateur, Joseph Centurier est membre, puis président de 1910 à 1912, du Photo-Club de Lausanne. A ce titre, il donne des cours sur les autochromes<sup>8</sup>. Il s'illustre par

té le 05.09.2023].

<sup>6</sup> *Journal d'Yverdon* [en ligne]. 24.08.1895. N° 68, p. 2. Disponible à l'adresse : <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/310682/view?page=2&p=separate&view=941,1271,1285,690> [consulté le 05.09.2023].

*Tribune de Lausanne* [en ligne]. 04.10.1924. N° 277, p. 4. Disponible à l'adresse : <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/61681/view?page=1&p=separate&view=0,0,3324,2455> [consulté le 05.09.2023].

<sup>7</sup> *Tribune de Lausanne* [en ligne]. 10.03.1924. N° 69, p. 4. Disponible à l'adresse : <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/61889/view?page=1&p=separate&view=0,0,3315,2225> [consulté le 05.09.2023].

<sup>8</sup> BREGUET Elisabeth, 1981. *100 ans de photographie chez les Vaudois 1839-1939*. Lausanne : Poyot. N° inv. 108242.



En route pour les grandes manoeuvres. Escadron de cavalerie Suisse. Anonyme. Fin du XIXe siècle. Don Léonard Schmidt. © MSAP, n° inv.84263.006.

les nombreuses projections lumineuses qu'il réalise sa vie durant en Suisse romande sur les peintres militaires français ou la photographie couleur par exemple, mais principalement sur les voyages, que ce soit en Suisse — promenade dans le vieil Yverdon, voyage à Zermatt, châteaux des bords du Léman, Grand Saint-Bernard — ou à l'étranger — Trouville et la côte normande, Toulon, son port, sa rade, Venise, son histoire et ses monuments, une journée à Pompéi ou enfin Java et les Javanais. Ses conférences sont toujours « l'occasion pour faire [...], sans fatigue et sous la conduite d'un guide aussi savant qu'expérimenté, une série de charmantes excursions »<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> *Journal de Payerne* [en ligne]. 27.11.1895. N° 95, p. 2. Disponible à l'adresse : <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/525506/view?page=2&p=separate&view=2717,2120,1285,690> [consulté le 05.09.2023].



Pochette de papier Electric Série E. L. blanc mat 9x12 cm produit par The Ed. Beernaert's dry plate & co. Après 1892. © MSAP / Fonds Charles Nicollier, n° inv. 274246.

Dix-huit des plaques offertes par M. Schmidt comportent l'inscription « The Ed. Beernaert's dry plate & co ». Cette société est fondée à Gand à la Rue de la Vigne 16 par Edouard Beernaert en 1879. Cette même année, âgé de 35 ans, il épouse Léonie de Coninck de trois ans sa cadette<sup>10</sup>. D'abord baptisée Compagnie des plaques sèches Beernaert, l'usine produit des plaques employant l'émulsion de Van Monckhoven. Dès 1886, la compagnie utilise son propre procédé, emploie 69 ouvriers ainsi que 16 employés administratifs et produit environ 1500 plaques par jour. L'entreprise prend le nom The Ed. (consulté le 05.09.2023).

<sup>10</sup> *Le Bien public* [en ligne]. 19.11.1879. N° 323, p. 3. Disponible à l'adresse : <https://uurl.kbr.be/1321071> [consulté le 05.09.2023].

Beernaert's Dry Plate C° S.A. en 1892 après le décès de son fondateur et revient à sa veuve Léonie secondée par son frère Emile de Coninck. En 1896, 60000 plaques de verre « de plus de cent formats différents » et 10000 mètres de sept sortes de papiers photographiques sont fabriqués chaque jour par les 200 ouvriers<sup>11</sup>.

Le Petit Bleu du Matin, dans un article consacré à l'entreprise, détaille la fabrication des plaques :

« Le verre arrive à l'usine par wagons, en feuilles de toutes dimensions. D'après leur format, on les place sur différentes machines d'étendage, puis on procède au nettoyage et au séchage qui se fait mécaniquement ; ensuite, les verres vérifiés, époussetés et très nets sont prêts à recevoir l'émulsion dont la préparation très lente s'opère dans l'obscurité avec des soins minutieux. Par jour, on couvre ainsi de produits chimiques de 400 à 500 mètres carrés de plaques. Pour cela les verres placés sur des chaînes sans fin sont entraînés sous le distributeur automatique d'émulsion, qui, par un contrôle électrique, les couvre

<sup>11</sup> « Beernaert Dry Plate Co S.A. ». In : *Directory of Belgian photographers* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://fomu.atomis.be/index.php/beernaert-dry-plate-c-s:isaar> [consulté le 05.09.2023].



d'une façon uniforme et parfaite sur toute l'épaisseur. Transportées plus loin, en passant sur un réfrigérant spécial, elles sont refroidies instantanément, ce qui solidifie le gélatino-bromure ; et toujours à l'aide des chaînes elles vont se placer dans des séchoirs où elles restent jusqu'à ce qu'elles soient prêtes à être découpées et vérifiées. Et par-tout, toujours, la même obscurité, on se croirait dans le royaume des ténèbres. »<sup>12</sup>

Malgré son succès initial, The Ed. Beernaert's dry plate & co cesse son activité au début des années 1920 à la suite de difficultés financières et de réorganisations.

Les plaques remises au MSAP par M. Schmidt ont la particularité d'avoir appartenu à l'aïeul de celui-ci, hôtelier sur la Riviera. En effet Louis Dufour est propriétaire, avec son frère Ami, du Grand Hôtel des Avants bâti en 1874 sur les hauts de Montreux. C'est grâce à lui que la station des Avants prend son essor de destination touristique. Conseiller communal, fondateur des lignes de chemins de fer Montreux Oberland Bernois et Les Avants-Sonloup<sup>13</sup>, pro-

<sup>12</sup> *Le Petit Bleu du Matin* [en ligne]. 23.08.1896. N° 236, p. 4. Disponible à l'adresse : <https://uurl.kbr.be/1741962> [consulté le 05.09.2023].

<sup>13</sup> Feuille d'avis de Montreux [en ligne]. 28.01.1928. N° 23, p. 4. Dispo-



Rocher surplombant la route du Brünig juste après Brienzwilser. Anonyme. Fin du XIXe siècle. Don Léonard Schmidt. © MSAP, n° inv.84263.026.

moteur de la construction de l'usine hydro-électrique de Montbovon<sup>14</sup>, Louis Dufour « est [...] connu pour être le premier, dans le canton de Vaud, à avoir importé de Suède une paire de skis ; ce qui révèle son intérêt pour la pratique sportive ». Le Grand Hôtel des Avants se voit ainsi doté dès 1880 d'une piste de luge et d'une patinoire<sup>15</sup>.

nible à l'adresse : <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/451209/view?page=4&p=separate&tool=info&view=0,0,4302,6114> [consulté le 05.09.2023].

<sup>14</sup> La Revue [en ligne]. 28.01.1928. N° 26, p. 3. Disponible à l'adresse : <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/133992/view?page=3&p=separate&view=0,0,4217,6123> [consulté le 05.09.2023].

<sup>15</sup> FAVRE Fabien, VONNARD Philippe, 2015. « Un tourisme sportif ? : Le rôle des hôteliers dans l'apparition des sports dans la région de Montreux (1880-1914) ». In : *Revue historique vaudoise*, p. 219-233. [en ligne].



Mais l'hôtelier ne s'arrête pas en si bon chemin. En 1892, le Grand Hôtel des Avants fait partie des quatorze hôtels suisses répertoriés par la Revue suisse de photographie et « pourvus d'une installation photographique »<sup>16</sup>. Car Louis Dufour est également photographe amateur. La Société de photographie de Lausanne, dont il est membre, invite en été 1895 le public à découvrir une exposition à l'Ecole supérieure des jeunes filles de Villamont. Quatorze membres, professionnels et amateurs, y présentent leurs œuvres. Louis Dufour expose des « paysages de neige bien rendus » aux côtés

des vues des Alpes d'un certain Auguste Vautier-Dufour<sup>17</sup>...

Il n'est donc pas surprenant que Louis Dufour constitue son propre « voyage en Suisse » en 37 plaques. Les projections sont certainement destinées aux clients de l'hôtel qui, après une journée au grand air, apprécieront une ultime promenade sans effort.

Que d'histoires peuvent nous raconter ces quelques plaques sorties tout droit d'une usine belge... Merci pour ce don M. Schmidt !

Katia Bonjour

---

Volume 123. Disponible à l'adresse : <https://www.e-periodica.ch/digbib/view?pid=rhv-001%3A2015%3A123#222> [consulté le 05.09.2023].

<sup>16</sup> *Revue suisse de photographie*, 1892 [en ligne]. N° 11, p. 480. Disponible à l'adresse : <https://www.e-periodica.ch>. [consulté le 05.09.2023].

---

<sup>17</sup> *La Revue* [en ligne]. 10.08.1895 N° 188 p. 1-2. Disponible à l'adresse : <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/143024/view?page=1&p=separate&tool=info> [consulté le 05.09.2023].

## Agenda 2023-2024

- Exposition « Gustave Eiffel photographe » : 12 octobre 2023 – 3 mars 2024
- En famille aux musées : 4 – 5 novembre 2023
- Exposition « Priorité vitesse » : 21 mars – 25 août 2024
- Festival Images Vevey : 7 – 29 septembre 2024



## Assemblée des Amis du Musée, 28.04.2023

Un peu plus d'une vingtaine de membres avaient répondu à la convocation pour cette assemblée statutaire, qui s'est tenue comme de coutume au dernier étage du Musée. A l'issue de la séance, un apéritif a été servi, avec le rappel que, le dimanche suivant, nous étions tous conviés à nous retrouver pour la Photo-Bourse au Centre Doret.

Même si, pour cette première année après le Covid, la vie du Musée a suivi un cours très régulier, ces derniers mois n'en ont pas moins été très agités en raison de la procédure de succession entamée pour remplacer le Directeur Luc Debraine. Son départ à la retraite a été précédé de plusieurs appels à candidature. Au moment de l'Assemblée, Pauline Martin n'avait pas encore été officiellement annoncée, sa désignation devant être validée par la Municipalité. Mais il avait déjà été décidé que le Directeur prolongerait son mandat jusqu'en novembre pour accompagner l'arrivée de sa successeuse.

Luc Debraine présente son ultime rapport d'activité en met-

tant en évidence la continuité de son travail au fil de ces dernières années depuis 2018. Malgré les problèmes rencontrés du fait de la pandémie, il s'est attaché à multiplier les collaborations avec d'autres entités, et tout particulièrement avec le monde académique. Cela nous permet d'atteindre un nouveau public, et également de rajeunir notre cercle d'initiés.



Petite attention remise à Luc Debraine par Lyonel Kaufmann

La collaboration qui s'est instaurée avec le Fondation Images, tous les deux ans, est également un moyen de bénéficié du beau succès public de cette manifestation. L'an dernier, l'exposition «Escapism», dans le cadre du Festival Images 2022, a permis de battre le record absolu de visiteurs annuels, avec 15'000 entrées.



Markus Säuberli remet un cadeau à Marina Minacci

Le personnel du Musée a vu également partir à la retraite sa Secrétaire-Réceptionniste, Mme Maria Minacci. Mme Sylvia Scyboz-Brugger lui succède.

Après la reprise en 2021 du Petit Révélateur par Lyonel Kaufmann et alors que Jean-Jacques Crausaz a fait du Groupe des collectionneurs une véritable ressource pour les spécialistes, Jean-Claude Roy, pour sa première année pleine comme caissier, peut également se féliciter du bilan positif de la comptabilité des Amis. Nous disposons de plus de Fr. 45'000.- pour des achats en faveur des collections.

Même si le Musée n'a plus vraiment de lacunes dans la couverture de son domaine de spécialisation, nous continuons à recevoir de nombreuses do-

nations qui viennent étoffer nos connaissances. Nous procédons également à des achats, comme celui d'un daguerréotype d'un pasteur veveysan venu enrichir notre connaissance de la vie veysanne du XIXe siècle.

Le Musée est également sollicité par d'autres entités muséales et prête régulièrement des pièces, notamment à Photo Elysée. Et la Ville de Vevey ou la Fondation Images font abondamment appel à son fonds Photo pour des expositions dans l'espace public (photos anciennes de la Place du Marché) ou pour l'habillage de paillasses lors de gros chantiers en cours.

Luc Debraine s'est encore engagé pour les prochaines expositions, notamment sur Gustave Eiffel, et dans l'idée de préparer l'année 2024, qui marquera les 45 ans du Musée. Des remerciements chaleureux lui ont été adressés par l'assemblée et un petit cadeau lui a été remis. Mme Minacci a elle aussi reçu un témoignage de reconnaissance pour son engagement en faveur du Musée.

Laurent Ballif

# GRAND HOTEL DES AVANTS

PRÈS MONTREUX

Altitude 1000 mètres



Station  
climatérique  
particulièrement  
recommandée  
par les sommités  
médicales  
pour  
séjour pendant toute  
l'année

Complètement abrité  
contre les vents du nord  
de l'est et de l'ouest. Promenoir vitré. Grand  
trottoir cimenté. — Excellent emplacement pour  
*lugeage*. *Patinage* d'environ 2000 mètres carrés,  
entièrement éclairé à l'électricité. Docteur.  
Culte anglais toute l'année. Lawn Tennis. Télé-  
graphes. Bureau de poste. Téléphone. Exce-  
llente eau de source. De nombreuses routes car-  
rossables, des chemins et sentiers à plat et fo-  
559) **DUFOUR, frères**, propriétaires.

rêts de sapins, offrent une variété de promenades  
de pension depuis fr. 6. — par jour.

## Service de voitures entre Montreux et les Avants

Départs : Gare de Montreux, 9 h. 30 matin, des Avants 4 h. soir. Pour les séjournants du  
Grand Hôtel des Avants, il y aura un service de voitures au prix de 4 francs par personne,  
pour l'aller et retour. Actuellement, **beau lugeage**.

Publicité pour le Grand Hôtel des Avants, parue dans le numéro 48  
du *Journal et liste des étrangers de Montreux, de la Vallée du Rhô-  
ne et des stations climatériques romandes*, p. 4. 02.12.1893.